

CACTUS



02.03.24 ,

07.07.24

MUSÉE YVES SAINT LAURENT
MARRAKECH

الجار

musée
YVES SAINT LAURENT
marrakech



FONDATION
JARDIN MAJORELLE

CACTUS

Le Musée YVES SAINT LAURENT Marrakech (mYSLm) se réjouit de l'ouverture prochaine de l'exposition *Cactus* qui sera présentée sous le co-commissariat de Marc Jeanson, botaniste au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, et Laurent Le Bon, Président du Centre Pompidou à Paris, du 2 mars au 7 juillet 2024, dans la galerie temporaire du mYSLm.

INFO

DU SAMEDI 2 MARS AU DIMANCHE 7 JUILLET 2024

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 18H – SAUF LES MERCREDI

INFOS : PRESSE@JARDINMAJORELLE.COM
[@MYSLMARRAKECH](https://www.instagram.com/MYSLMARRAKECH)
WWW.TICKETS.JARDINMAJORELLE.COM

CATALOGUE DE L'EXPOSITION *CACTUS* À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS JARDIN MAJORELLE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS EN MARS 2024



MARC JEANSON

Marc Jeanson est botaniste et ingénieur agronome diplômé de l'Institut national Agronomique Paris – Grignon, docteur en systématique végétale du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris et du New York Botanical Garden (États-Unis).

Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques ou destinées au grand public dont l'ouvrage *Botaniste* publié aux éditions Grasset en 2019.

Impliqué dans de nombreux événements en lien avec le monde végétal et le jardin, il fut également commissaire associé de l'exposition *Jardins* aux galeries nationales du Grand Palais, à Paris, en 2017 et commissaire d'exposition pour Végétal organisé par la Maison Chaumet à l'École des Beaux-Arts de Paris en 2022.



LAURENT LE BON

Laurent Le Bon est président du Centre Pompidou depuis 2021. Il a été en poste à l'inspection de la Délégation aux arts plastiques du Ministère de la culture et de la communication. En 2010, il devient directeur du Centre Pompidou Metz puis Président du Musée national Picasso-Paris de 2014 à 2021.

Il a été commissaire d'une cinquantaine d'expositions et l'auteur des ouvrages afférents, notamment *Dada* au Centre Pompidou (2005-2006), *Jeff Koons Versailles* au château de Versailles (2008), *Jardins* aux Galeries nationales du Grand Palais (2017), *Dioramas* au Palais de Tokyo (2017) et *Picasso. Bleu et rose* au Musée d'Orsay (2018-2019).

Adolescent très impressionnable, je dévorais les publications liées au design, dont beaucoup sont aujourd'hui des reliques d'un siècle passé, mais qui ont eu une grande influence sur mes années de formation. Les périodiques *Réalités*, *House & Garden* et *Sunset* qui arrivaient chaque mois dans la boîte aux lettres ont piqué ma curiosité et mon désir de découvrir un monde au-delà de la baie de San Francisco où j'ai grandi.

Il m'arrivait souvent de relooker ma chambre en imitant mal les tendances de la mode que je voyais dans ces magazines. Je me souviens clairement d'un modeste cactus baril, planté dans un simple pot de jardin en terre cuite, qui trônait très malencontreusement dans un coin de ma chambre, pâle copie des intérieurs chics dans lesquels vivaient des Américains du milieu des années 1970 aussi avant-gardistes que Halston, Elsa Peretti et Joe D'Urso.

Lorsque, quelques années plus tard, ma carrière de paysagiste a pris son envol à Paris, j'étais complètement sous le charme du design français, aux lignes nettes et droites, et fasciné par l'organisation de l'espace et les perspectives contrastant avec une palette au vert persistant : les cactus n'en faisaient certainement pas partie.

Plusieurs décennies plus tard, la providence a voulu que je devienne inopinément le conservateur de l'un des jardins les plus célèbres au monde, qui possède, malgré ses dimensions très modestes, une collection diversifiée et florissante de cactus et de plantes succulentes, sans aucun doute l'une des plus importantes du continent africain. En tant que conservateur de cette collection, je pense qu'il est important non seulement de partager et de mettre en valeur la beauté de cette famille de plantes, mais aussi de faire connaître son histoire et son adaptation à l'environnement mondial en constante évolution dans lequel nous vivons, d'où ma passion pour l'organisation de cette exposition.

C'est un immense honneur d'avoir deux des personnalités les plus illustres au monde dans leurs professions respectives, le botaniste Marc Jeanson et l'historien de l'art Laurent Le Bon, comme co-commissaires de *Cactus*, et je les remercie sincèrement d'avoir accepté ce défi et pour la merveilleuse exposition qu'ils nous offrent.

Cette exposition, qui a été conçue il y a plusieurs années et qui provient des quatre coins du monde, met en évidence l'importance et la fascination que cette famille de plantes exerce sur les hommes depuis des siècles. Nous sommes également intrigués par la façon dont les cactus évoquent immédiatement une identité culturelle, une région lointaine, voire une certaine attitude vaillante à travers leurs silhouettes fortes, qui évoquent souvent un symbolisme riche et évocateur vu à travers l'histoire, que ce soit dans la poterie primitive, les textiles et l'argenterie ornés ou encore dans les dessins animés pour enfants.

PRÉFACE

Cette exposition généreuse fait écho à la grande diversité d'expressions artistiques et scientifiques que l'on trouve dans les différentes régions du monde où l'on rencontre des cactus.

La collecte et l'assemblage de ce riche éventail de pièces ont en effet été une tâche ardue. J'aimerais remercier l'équipe dévouée du Musée Yves Saint Laurent de Marrakech, dirigée par Alexis Sornin, ainsi que Luz Gyalui, coordinatrice générale, avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer à ce projet complexe. Je tiens également à remercier les différents contributeurs de ce catalogue d'exposition, qui restera un témoignage important de cet exploit herculéen.

Alors que la Fondation Jardin Majorelle continue d'explorer l'immense richesse de ses propres collections, qui reflètent la myriade de couches culturelles qui composent le Maroc, j'espère que le visiteur qui aura l'occasion de voir *Cactus*, ainsi que ceux qui découvriront l'exposition à travers cette publication, s'émerveilleront de la diversité apparemment illimitée de cette famille de plantes qui fait partie intégrante de l'identité fondamentale du Jardin Majorelle.

Madison Cox
Président
Fondation Jardin Majorelle

Formes simples, figures fractales, couleurs éteintes, sourdes ou éclatantes, ganges épineuses, duveteuses, hirsutes ou cireuses, organes charnus, veloutés, architectures extravagantes, les cactées et plantes succulentes sont un objet de fascination depuis des siècles.

Présentes spontanément dans la « zone torride » de notre globe et marqueurs d'aridité, elles constituent un objet d'étude idéal pour appréhender la diffusion progressive du foisonnement des flores tropicales en Occident au gré des expéditions, des explorations et de l'explosion de l'horticulture au xix^e siècle. Pourtant, un regard global sur l'écologie de la famille botanique des cactus (cactacées), regroupant près de 1 700 espèces, relève une extraordinaire diversité d'habitats occupés par ces plantes. Certains cactus sont en effet épiphytes, suspendus sur les troncs et les branches maîtresses des grands arbres de la forêt tropicale, quand certains autres affrontent les hivers glaciaux des territoires du Nord-Ouest canadien.

Aux emblématiques *Melocactus*, trophées qui auraient été rapportés par Christophe Colomb en Europe et premiers cactus à atteindre l'Ancien Monde, sont très rapidement venus s'ajouter les aloès, agaves, sansevières, sans oublier les mimétiques plantes-cailloux. Bousculant, par leurs extravagances, notre représentation du végétal, rapidement ces plantes furent illustrées dans nombre d'ouvrages de botanique et entrèrent dans les collections de jardins prestigieux. Ces végétaux, faussement faciles à cultiver, se collectionnent et sont à l'origine de jardins remarquables de la Californie aux Canaries en passant par le Mexique.

Une esthétique propre aux cactées a fasciné de nombreux artistes, notamment au début du xx^e siècle et particulièrement dans l'entre-deux-guerres. Leur originalité, parfois évocatrice, a fait des cactus et autres plantes succulentes, des figures transgressives et inspirantes pour les architectes, photographes, designers mais aussi des artistes et créateurs ou encore des réalisateurs qui peuplèrent leurs décors de leur graphisme iconique. John Cage, pour sa part, chercha à amplifier le son des cactus dans une expérimentation surprenante. Peu de familles de plantes ont été l'objet de tant de transpositions artistiques.

Mais au-delà de leur intérêt esthétique, ces icônes végétales sont, pour de nombreuses populations du Monde, sources d'aliments, de fibres, de matériaux, de pigments mais aussi de composés psychédéliques de haute importance rituelle, mythologique et cosmogonique. Ces propriétés, documentées par les Européens depuis la fin du xvi^e siècle pour le peyotl notamment, nourrissent abondamment bien des imaginaires créatifs particulièrement à partir du xx^e siècle. Au Maroc, les figuiers de Barbarie introduits depuis des siècles, sont des marqueurs forts des paysages et s'insèrent dans l'économie rurale de façon significative. Leur disparition progressive ces dernières années, du fait de l'explosion incontrôlée des cochenilles prédatrices, désole les campagnes et interroge à travers le pays.

Cette exposition a l'ambition de montrer l'extraordinaire diversité et l'unicité des cactées et plantes succulentes par le biais d'une grande diversité d'expressions artistiques en dialogue : leur très riche histoire iconographique, ornementale et ethnologique, des œuvres d'art ancien et contemporain, des objets d'art ainsi que des spécimens d'Histoire naturelle.

Glissant successivement du registre du scientifique à un artificiel parfois menaçant, l'exposition s'échappera de l'intérieur confiné du musée pour se poursuivre au cœur des glorieux cactus du Jardin Majorelle.

Marc Jeanson et Laurent Le Bon
Co-commissaires

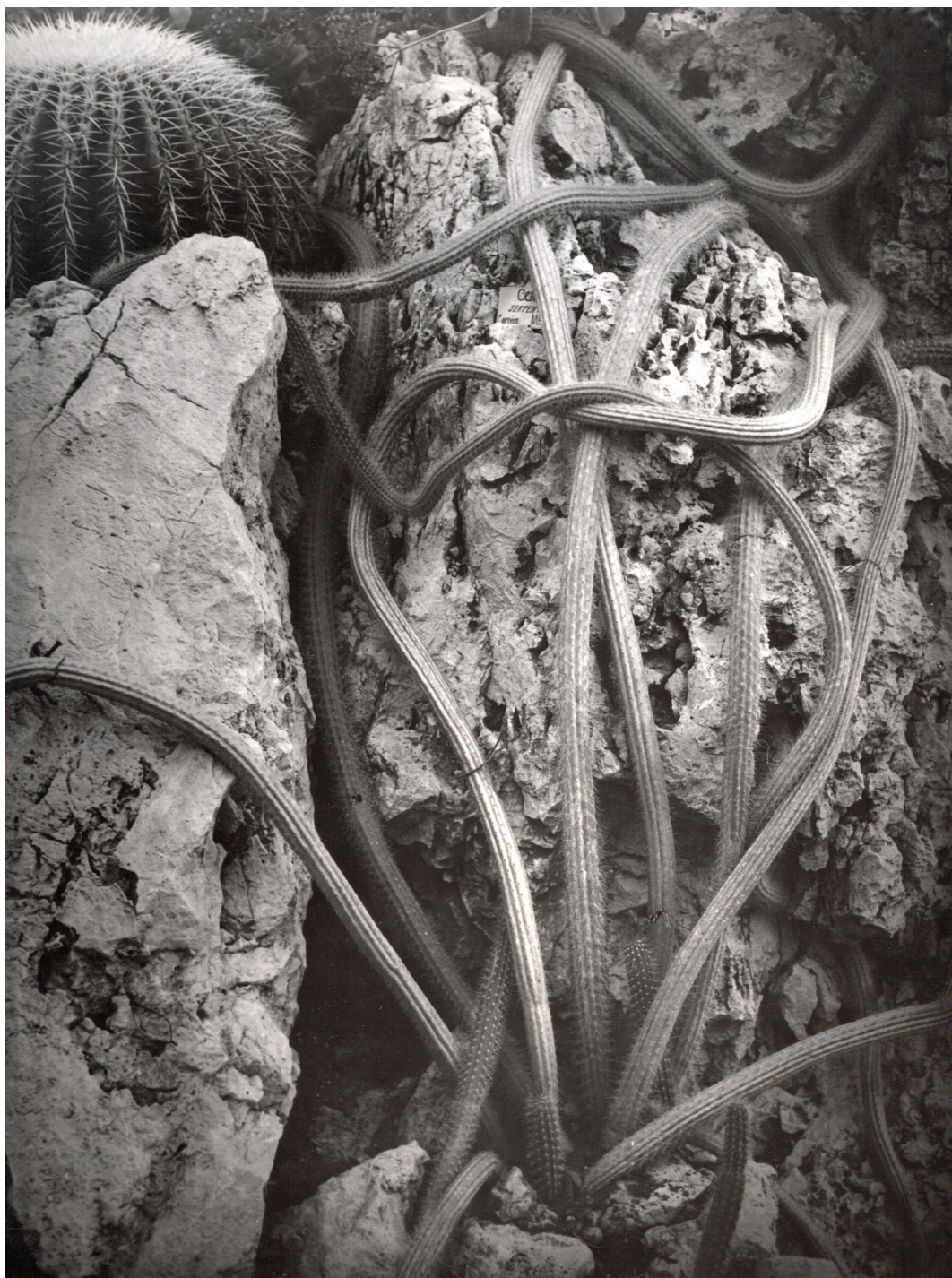


Bernard Boutet de Monvel (1881–1949)
Vanniers devant les cactus, 1920
Huile sur toile / 115 x 115 cm
Collection de Bank Al-Maghrib, no. inv. 80473

Peu de familles de plantes présentent une diversité formelle aussi importante que celle des cactus. Épines, cires, poils en tous genres et nuancier infini de couleurs ajoutent à l'extravagance de leurs tiges sillonnées et lisses, transformées en réservoirs polymorphes et d'apparence immuable. Cette fascinante esthétique de l'intériorité, propre aux cactus et aux plantes d'autres familles botaniques dites grasses (aloès, agaves...), a véritablement traversé l'histoire des arts visuels dont la photographie et la peinture, le cinéma et les décors de western ou les arts décoratifs. Aujourd'hui encore, leur adaptation et leur résilience face à des ressources erratiques entrent particulièrement en résonance avec nos questionnements... et le monde entier est un cactus.

Les cactus sont omniprésents dans nombre de cultures précolombiennes pour leurs propriétés psychotropes, symboliques, alimentaires... Inconnus des scientifiques européens jusqu'à la fin du xvi^e siècle, ils sont très rapidement collectionnés par des botanistes qui en commencent la description. La grande diversité morphologique des cactus est montrée ici par une sélection d'herbiers dialoguant avec des illustrations botaniques de différentes époques.

Au début du xx^e siècle et particulièrement durant l'entre-deux-guerres, les cactus deviennent une obsession pour les premiers artistes modernistes. Architectes, photographes, écrivains développent une véritable obsession pour ces plantes dont l'esthétique, parfois provocatrice, bouleverse bien des codes. L'ingestion de certains cactus aux effets psychotropes, comme le célèbre peyotl et sa mescaline, nourrit également l'inventivité de nombre de créateurs.



Brassäi (Gyula Halász, 1899–1984)
Cactus I. Cereus (Spachinacus), vers 1933
 Tirage argentique brillant d'époque, signé au verso par l'artiste
 23,4 x 17,5 cm
 Collection privée

En conjonction avec l'exposition *Cactus*, le cycle de projections cinématographiques intitulé « *Scenes in America Deserta* », en référence à l'ouvrage éponyme de Reyner Banham publié en 1982, et conçu par Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, du 9 mars au 29 juin 2024.

CINÉ-CLUB

ACCÈS GRATUIT DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES
SANS RÉSERVATION
LE SAMEDI À 19H
AUDITORIUM PIERRE BERGÉ – MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH

LES SAMEDIS 9 ET 23 MARS, 13 ET 27 AVRIL, 11 ET 18 MAI, 15 ET 29 JUIN À 19H
SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION

09.03.24

Utah Sequences, Nancy Holt et Robert Smithson, 1970, 10'
La cicatrice intérieure, Philippe Garrel, 1972, 57'

23.03.24

Triptych in four parts, Larry Jordan, 1957, 12'
The Treasure of the Sierra Madre, (*Le Trésor de la Sierra Madre*), John Huston, 1948, 126'

13.04.24

Cowboy Indian, Raphaël Montanez Ortiz, 1958, 5'
Winchester 73, Anthony Mann, 1950, 92'

27.04.24

Hardcore, Walter de Maria, 1969, 27'
Along the Great Divide (*Une corde pour te pendre*), Raoul Walsh, 1951, 88'

11.05.24

Stop! Look! and Hasten, Chuck Jones, 1954, 3'
The Searchers (*La prisonnière du désert*), John Ford, 1956, 120'

18.05.24

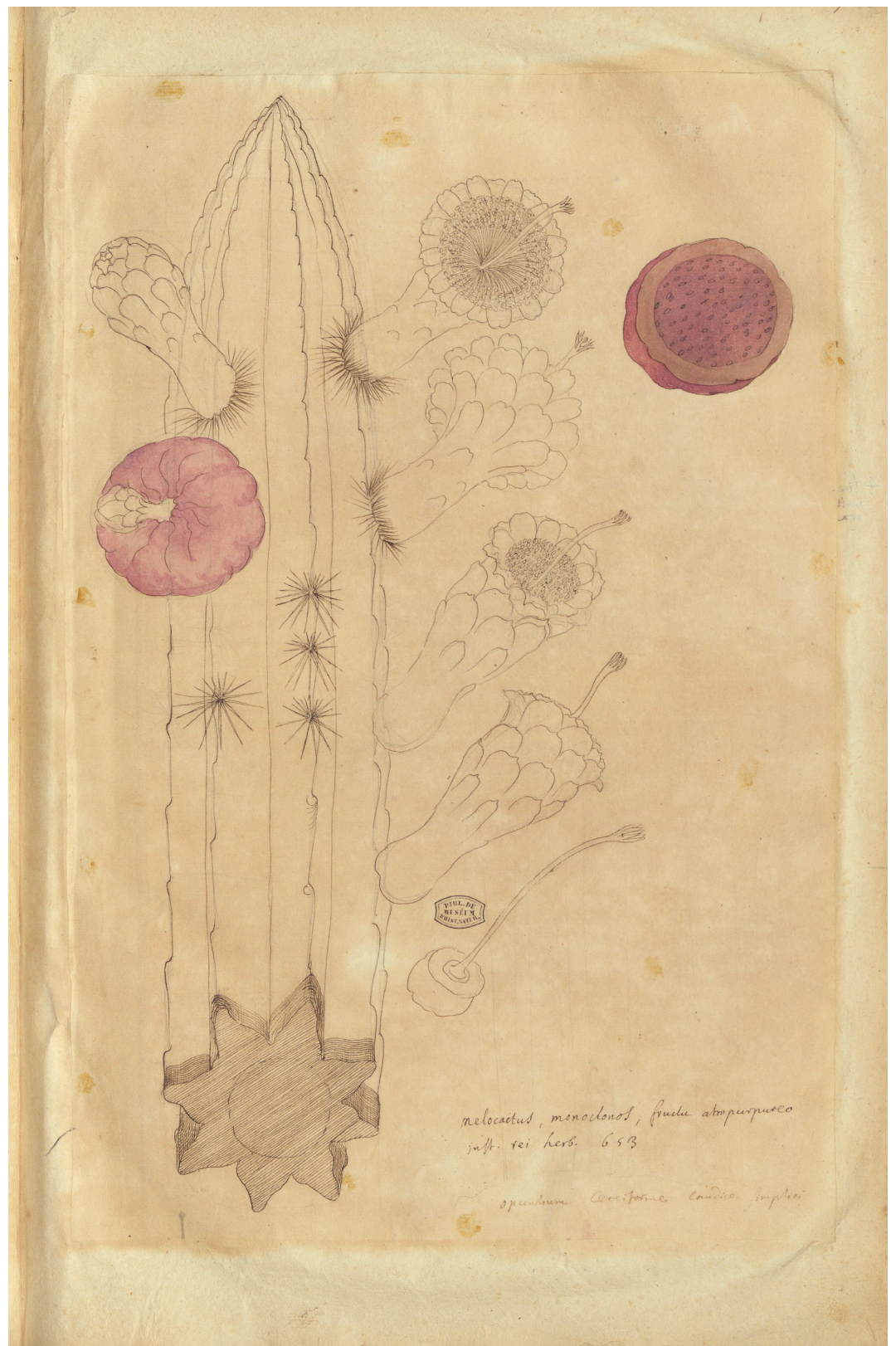
Two Lines Three Circles on the Desert, Gerry Schum et Walter de Maria, 1970, 5'
Ride in the Whirlwind (*L'Ouragan de la Vengeance*), Monte Hellman, 1965, 82'

15.06.24

Desert Eyes, (Thisis) Redeye, 2021, 5'
Easy Rider, Dennis Hopper, 1969, 95'

29.06.24

Alaya, Nathaniel Dorsky, 1976-1987, 28'
The Wind (*Le Vent*), Victor Sjöström, 1928, 95'



Charles Plumier (1646–1704)
Melocactus monoclonos fructu atropurpureo, [1689–1697], drawing, Paris,
Botanicum americanum, seu historia plantarum in americanis insulis nascentium...,
ab anno 1689 usque ad annum 1697, Manuscrits de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle,
 Ms 3_63, approx. 42 x 27 cm.

MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH

www.museeyslmarakech.com

Ouvert tous les jours

sauf le mercredi de 10 h à 18 h

Dernière admission à 17 h 30

  [myslmarakech](#)

Musée Yves Saint Laurent Marrakech Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech (mYSLm), qui a ouvert ses portes à l'automne 2017 à proximité du Jardin Majorelle, est un véritable centre culturel qui possède une salle d'exposition permanente. Plus qu'une rétrospective incluant les « incontournables » d'Yves Saint Laurent, l'exposition permanente, ancrée à Marrakech, est un voyage au cœur de ses inspirations. Cinquante modèles, articulés autour des thèmes chers à Yves Saint Laurent proposent une lecture originale de l'œuvre du couturier à travers des modèles rarement présentés au public. Une rotation régulière (tous les 10 mois) assure la meilleure conservation possible, mais aussi renouvelle constamment l'exposition.

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech est également doté d'une salle d'expositions temporaires, une galerie de photographie, un auditorium, une bibliothèque de référence, une librairie et un café-restaurant. Un pôle dédié aux collections occupe le sous-sol et garantit aux œuvres les meilleures conditions de conservation préventive.

Dans sa salle d'expositions temporaires, pensée comme une vitrine culturelle et artistique, le Musée Yves Saint Laurent Marrakech poursuit une programmation qui met particulièrement à l'honneur le Maroc moderne et contemporain.

FONDATION JARDIN MAJORELLE

www.fondationjardinmajorelle.ma

contact@fondationjardinmajorelle.ma

La Fondation Jardin Majorelle est une institution culturelle, unique au Maroc, située sur 3 hectares au cœur de Marrakech. Elle est dédiée à la botanique, aux cultures berbères, à la mode, aux arts décoratifs et à la création contemporaine. Elle comprend le Jardin Majorelle, le Musée Pierre Bergé des arts berbères, et le Musée Yves Saint Laurent Marrakech. La Fondation Jardin Majorelle est une organisation marocaine à but non lucratif, qui finance ses projets et soutient des programmes culturels, éducatifs et sociaux à travers le Royaume.

JARDIN MAJORELLE

www.jardinmajorelle.com

www.tickets.jardinmajorelle.com

  [jardinmajorellemarrakech](#)

Le Jardin Majorelle et la Fondation Jardin Majorelle se réjouissent de célébrer cette année les 100 ans du Jardin, un siècle d'éclat avec une année ponctuée de festivités et d'événements culturels pour le plaisir des visiteurs nationaux et internationaux.

Le Centenaire du Jardin Majorelle s'annonce comme une célébration extraordinaire rappelant un siècle d'émerveillement et de partage au cœur de Marrakech.